

La voix du père

JEAN-PHILIPPE TROTTIER, *Lettres au fils. Testament spirituel*,
Montréal, Liber, 2012, 232 pages

Gilles Bibeau

Volume 8, Number 1, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70651ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bibeau, G. (2013). Review of [La voix du père / JEAN-PHILIPPE TROTTIER, *Lettres au fils. Testament spirituel*, Montréal, Liber, 2012, 232 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 8(1), 23–24.

LA VOIX DU PÈRE

Gilles Bibeau

Professeur de sociologie Université de Montréal

JEAN-PHILIPPE TROTTIER
**LETTRES AU FILS. TESTAMENT
SPIRITUEL**

Montréal, Liber, 2012, 232 pages

À travers vingt-huit lettres, un père fictif raconte à son fils, personnage également fictif, ce que son passage «par cette nuit obscure où toute espérance humaine s'évapore» (p. 219) lui a appris au sujet de la vie. Dans son «testament spirituel», le père propose une vision du monde qui s'éloigne des références dominantes à partir desquelles se déroulent les débats intellectuels dans le Québec d'aujourd'hui; de plus, il dénonce certains des discours à la mode construits autour de la modernité, de la religion, de la tradition, du pouvoir, de la violence, de l'islamisme, du don, du renoncement, de la famille, du féminisme et de l'homosexualité, autant de thématiques qui sont traitées, parmi d'autres, au fil des lettres en se tenant à l'écart des grosses machines idéologiques dont il débusque les ambiguïtés.

Le «Écoute, mon fils», avertissement solennel ouvrant la première lettre, sonne comme un appel lancé au fils pour qu'il prête l'oreille «aux propos d'un père qui s'est tu pendant trop longtemps» (p. 13). Il y a de la culpabilité et du déchirement dans l'auto-analyse entreprise par cet homme «ni heureux ni malheureux» qui a connu le divorce, qui s'est adonné, plus que nécessaire, à l'alcool, qui a expérimenté l'homosexualité et qui a «chuté» (p. 16) en bien d'autres choses encore. Face à ses propres dérives, le père ne demande pas qu'une puissance supérieure lui pardonne; il souhaite plutôt la guérison qui devrait venir de l'autre, du fils bien entendu. À répétition, le père se demande comment on peut être véritablement «homme» dans le monde dans lequel vit son fils, un monde dont le père dénonce, de façon tantôt frontale tantôt tangentielle, les dérives potentielles. L'esquisse ethnographique de notre monde proposée par le père est assortie, en pointillé, de réflexions critiques et de mises en garde: l'atomisation des identités menace le vivre-ensemble; le relativisme conduit à l'acceptation de n'importe quoi; le règne du droit vient remplacer la morale; l'optimisme ambiant engendre un refus du tragique; le retour des fondamentalismes fanatise de plus en plus de jeunes; la perte du sens du sacré s'impose partout, tout cela advenant dans un univers globalisé qui achève en quelque sorte le grand projet de la modernité.

À l'origine de ce florilège de lettres, il y a l'idée que la mémoire du passé s'est lar-

gement tarie, que les enfants d'aujourd'hui se retrouvent de plus en plus souvent sans racines, et que les pères (et les mères) ne savent plus ce qu'il convient de transmettre à leurs fils et filles. Sans doute, les parents parlent-ils encore, parfois même beaucoup, à leurs enfants, mais le font-ils vraiment avec l'intention de les inscrire dans une histoire généalogique et de leur transmettre un héritage? Dans sa sixième lettre intitulée «La tradition», le père écrit:

C'est cela, devenir père. Tu comprendras, un jour, que tu le feras naturellement, moins en me rejetant qu'en me situant dans une succession plus vaste, en regardant au-delà de mes errements et en plongeant tes racines plus profondément (p. 50).

Le père ne cesse d'évoquer les difficultés associées à la transmission dans ce temps d'aujourd'hui qu'il considère dominé par le «présentisme» et par le souci de la «pleine autonomie».

C'est ici que la notion de testament prend tout son sens, un testament qu'il serait d'autant plus urgent de remettre à l'ordre du jour que le legs laissé par les générations antérieures prend place dans une succession où s'est cassé le fil reliant les jeunes d'aujourd'hui aux ancêtres.

L'ancrage dans le présent provoquerait chez le fils, du moins le père le pense, un puissant déracinement à l'égard du passé, familial et sociétal, et une libération à l'égard de l'histoire ancienne qui sont censés faciliter l'autonomisation des enfants. «Rien n'est plus contemporain que la tradition», insiste pourtant le père pour qui la mémoire, située dans l'ordre du *transtemporel* plutôt que dans celui de l'intemporel, est vue comme une réalité d'une inépuisable actualité. C'est ici que la notion de testament prend tout son sens, un testament qu'il serait d'autant plus urgent de remettre à l'ordre du jour que le legs laissé par les générations antérieures prend place dans une succession où s'est cassé le fil reliant les jeunes d'aujourd'hui aux ancêtres.

La thématique de la filiation prend place au sein du questionnement mené par le père au sujet de la masculinité et de la féminité, ou mieux au sujet des relations entre le paternel et le maternel. Pour le père, la notion de paternité se doit d'être revue radicalement, plus que celle de maternité, en interrogeant la capacité que possèdent les parents à inscrire leurs fils et leurs filles dans une filiation qui

Jean-Philippe Trottier

Lettres au fils
Testament spirituel

Liber

serait accueil de l'héritage, quitte à ce que les enfants rejettent ensuite ce qui leur a été transmis; de plus, le père pense la paternité dans ses liens à la masculinité. Pour l'auteur des lettres, paternité et masculinité sont ainsi prises dans un double mouvement: d'abord en direction du féminin, mais aussi, et en même temps, en direction du masculin lui-même.

L'auteur des lettres au fils introduit le débat autour du féminisme en proposant une redéfinition fondamentale de la masculinité de l'homme: face à la femme qui est du côté de la vie en tant qu'elle est porteuse de vie, l'homme se définit, dans l'esprit du père, par sa fonction prophétique, par la parole qu'il prononce, adresse et transmet, une parole qui transforme la réalité en un univers de sens grâce à la médiation de la femme. À l'homme revient le rôle de déposer la parole aux pieds de la femme; à cette dernière, celui de reprendre cette parole, pour la déployer en la faisant vivre ou en la laissant pourrir. Évoquant la part de négativité dans tout cela, le père écrit: «Si la femme donne la vie, l'homme donne la vie symbolique, mais aussi la mort» (p. 173). Ainsi donc, les tensions existant entre la puissance du don de la vie, ce qui appartient à la femme, et la proclamation d'une loi indissociable de la mort, c'est là le domaine de l'homme, se conjuguaient pour mettre en place le socle sur lequel se construisent le masculin et le féminin. D'un côté, on trouve la nécessaire ouverture de l'homme et de la femme en direction d'une sexualité qui s'exprime éventuellement en fécondité; de l'autre, l'impossible arrachement à l'ordre du sexuel qui imprègne de part en part l'être humain, y compris dans les relations entre hommes.

Sans doute faut-il comprendre la pensée paradoxale du père sur l'horizon de ce qu'il dit dans une des dernières phrases de sa lettre sur l'homosexualité:

suite de la page 23

N'y a-t-il pas là un appel commun à tout homme, et celle-ci – l'homosexualité – n'est-elle pas un symptôme du malaise profond qui saisit l'homme hétérosexuel moderne, même s'il n'en est conscient que de façon confuse, car il craint obscurément de perdre son statut traditionnel? L'homme ne cherche-t-il pas dans l'orientation homosexuelle à récupérer une virilité qu'un égalitarisme à deux vitesses marchande aux hommes, sauf sous ses formes caricaturales et inoffensives? (p. 174)

On trouve dans cette dernière phrase l'amorce de ce qui pourrait sans doute devenir un ouvrage dédié à la masculinité, ouvrage qui ferait alors écho à celui que Jean-Philippe Trottier a fait paraître en 2007 sous le titre *Le grand mensonge du féminisme ou le silence sur la triple castration de l'homme québécois* chez Michel Brulé Éditeur.

Ce livre au contenu provocateur s'achève en une réflexion portant sur le silence, lequel ne peut être abordé, écrit le père, que «dans la sérénité», dans un «au-delà du bonheur ou du malheur» et dans l'accès au tragique qui «est la première respiration réelle et

salvatrice qui brise l'anesthésie du monde comique qui nous étouffe de ses illusions». La dernière phrase du livre est porteuse d'une invitation à la traversée du miroir: «C'est cela, mon fils, le silence qui est le fond océanique de toute joie et de toute douleur. Et l'écho de l'éternel» (p. 230).

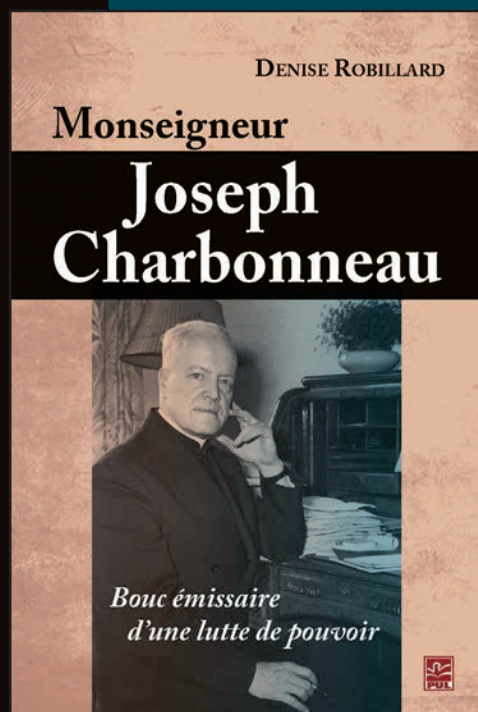
Dans ces derniers mots, on débusque un message mystérieusement voilé, un de plus, qui est en rupture avec la vulgate qui domine la scène intellectuelle dans le Québec d'aujourd'hui. Les principaux arguments mis de l'avant dans ce livre se situent en effet nettement à contre-courant des discours que l'on entend d'à peu près tous les côtés. Il nous faut profiter de leur caractère troublant pour sortir de notre zone de confort, sans mettre d'emblée de côté les points de vue de ce père qui se demande s'il est encore possible, et à quelles conditions, d'être homme, père et fils, dans le monde d'aujourd'hui. Faisons une pause et mettons-nous à l'écoute de cet auteur à la pensée originale et peu conformiste. ♦

**DENISE
ROBILLARD**



*L'affaire
Charbonneau
n'est pas une affaire
politique, mais une
affaire cléricale.*

ISBN : 978-2-7637-1665-7
526 pages • 48,95 \$



**Saluer dignement
les grands écrivains du Québec
revient à L'Action nationale!**



Pierre Vadeboncoeur,
un homme libre



Louky Bersianik
L'œuvre souveraine

**Nos grands numéros littéraires sont
disponibles à la boutique
action-nationale.qc.ca**